

Kyle Eastwood, sur la route du jazz

SUCCÈS À 51 ans, le contrebassiste, fils aîné de Clint Eastwood, sort «Cinematic», son neuvième album dans lequel il a adapté en version jazz ses musiques de films préférées. Portrait d'un fils reconnaissant.



Léna Lutaud
lutaud@lefigaro.fr

Dans les clubs de jazz, il joue de la contrebasse. Un instrument discret. Comme lui dans la vie. «Cela s'est fait par hasard, dit le fils aîné de Clint Eastwood, un peu surpris par la remarque. À 7 ans, je jouais du piano, à 12 ans, mon père m'a donné un petit rôle à jouer dans Honkytonkman et il fallait que j'apprenne la guitare. Puis, j'ai voulu faire de la batterie mais ma mère ne voulait pas et quand j'ai intégré un quartet de jazz avec des copains au lycée, il leur manquait un contrebassiste alors j'ai appris sur le tas. » En cette journée d'automne, il sort du Mac Mabon près de l'Étoile. C'est dans ce cinéma, l'un des plus vieux de

la capitale, qu'il a tourné son dernier clip. Pour cet Américain qui a toujours eu un pied dans le septième art et un pied dans la musique, c'est bien vu. Le 8 novembre, Kyle Eastwood, 51 ans, sort Cinematic, son neuvième album où il a adapté en version jazz ses musiques de films préférées, de Skyfall à La Punthère rose en passant par les mélodies d'Ennio Morricone, Michel Legrand, John Williams, Henry Mancini, Lalo Schifrin et même Clint Eastwood.

Comme bien des jazzmen américains, sa maison de disques et son producteur sont à Paris. C'est ici aussi qu'il a une bonne part de son public. Ici aussi qu'il aime vivre, toujours rive gauche, soit près du Musée d'Orsay, soit près du Musée Rodin. Les clubs de jazz de l'Hexagone et les grands festivals comme ceux de Juan-les-Pins, Sète, Vienne et Marciac, il adore s'y produire. Avec autant de temps sur les routes, il n'a plus tellement l'occasion de voir des films sur grand écran. Et le regrette. «Aujourd'hui, je les regarde surtout dans l'air, mais quand j'étais petit, c'était ma première passion. Mon père m'a montré tous les grands classiques des 40's et 50's

dans sa petite salle de cinéma chez nous, à Carmel, en Californie. Tous les deux, on adore les films noirs de la grande époque de Hollywood. » De son père, il parle volontiers. «Je suis qu'on va toujours me demander de ses nouvelles, en ce moment par exemple, il termine un film. Je suis extrêmement fier de sa carrière. Porter le même nom permet à des gens qui ne m'auraient pas écouté normalement d'être curieux. In fine, j'espère juste qu'on juge ma musique pour elle-même.»

Francophone et francophile

Le jazz, c'est toute sa vie. «À la maison, ma mère Maggie Johnson et mon père avaient toujours un disque de jazz sur la platine et jouaient du piano. Ils connaissaient bien Stan Getz, Erroll Garner et Chet Baker. À 10 ans, ils m'ont emmené voir Count Basie et son big band avec Joe Williams au chant, au festival de jazz de Monterey, en Californie. C'était mon premier concert, j'ai adoré. » À Carmel, bourgade paisible de 3 700 habitants au bord de l'océan Pacifique, Kyle a eu une enfance heureuse loin des paparazzis. «J'ai toujours dans la petite école du coin, la folle de Los Angeles

et de Hollywood nous étaient inconnus. » Une fois par an, Margaret emmène Kyle et sa petite sœur Alyson en France pour visiter les musées. S'il est aussi francophone et francophile, c'est bien grâce à sa mère. Quand ses parents divorcent, il est adolescent mais la aussi tout se passe bien. «Ils sont toujours restés très amis et habitent à deux pas l'un de l'autre. Encore aujourd'hui, on se retrouve pour Thanksgiving comme pour Noël. Je suis l'aîné de la tribu. Ma sœur Alison est réalisatrice et je signe la musique de ses films. Ma demi-sœur Francesca est actrice, Morgan est maquilleuse pour le cinéma. Katy est encore à l'université. Quant à mon frère Scott, il est acteur. » Une vingtaine d'années sépare les deux frères mais le hasard fait bien les choses. «Il y a trois ans, j'étais en concert à Marseille et Scott tournait Overdrive, un film d'action sur le Vieux-Port. Il est venu m'écouter et j'ai passé une journée sur le tournage.»

Kyle aurait pu être réalisateur comme son père. Il a fait deux ans d'études de cinéma à l'université de Southern California et a joué plusieurs petits rôles dans les films de son père. Dans Sar la route de Madison par exemple, il joue un musicien. On l'a aussi vu en 2008 pour Olivier Assayas dans L'Heure d'été. «Il cherchait un Américain pour jouer le fiancé de Juliette Binoche. C'était juste une journée de tournage », se rappelle-t-il, en riant. Finalement, il a trouvé une autre façon de travailler avec son père. À 22 ans, il joue de la contrebasse dans un orchestre qui enregistre des musiques de films. «J'ai composé un titre pour mon père, celui-ci a plus, il m'en a commandé un autre puis plusieurs avant de me confier totalement la BO de ses films, explique-t-il. Après La Relève en 1990, il apparaît au générique de Mystic River, Million Dollar Baby, Lettres à Two Weeks, Gran Torino, Invictus... » C'est très facile de travailler ensemble. Nous partageons les mêmes goûts musicaux et j'ai grandi en l'observant travailler donc je sais exactement comment il fonctionne. Quand le film est en montage, on le regarde ensemble. On repère les scènes qui ont besoin de musique et je pars de là. Le plus souvent, il jette quelques mélodies au piano et je le orchestre. » Aujourd'hui, ces séances avec son père sont forcément limitées aux rares mois que Kyle Eastwood passe en Californie. Avec sa tournée qui va le mener dans toute la France, avant de partir jusqu'au Japon et en Chine, la prochaine session entre père et fils n'aura pas lieu avant le printemps prochain. ■



NOSTALGIE VOUS OFFRE LES VIEILLES CANAILLES

ÉCOUTEZ NOSTALGIE ET GAGNEZ VOTRE COFFRET
DU LIVE DES VIEILLES CANAILLES

LES PLUS GRANDES CHANSONS NOSTALGIE

RETROUVEZ L'APPLICATION NOSTALGIE SUR VOTRE MOBILE. 30 WEEK-ENDS GRATUITS SANS ABONNEMENT.

400 RETOURS 2019 NOSTALGIE DISPONIBLE SUR NOSTALGIE.FR

Bio EXPRESS

1968
Naissance à Los Angeles (États-Unis).

1997
Premier concert au New Morning, à Paris.

1998
Sortie de son premier album «From there to here».

2019
Sortie de son neuvième album, «Cinematic» (Jazz Villages/Plus) et tournée mondiale.

UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Fanfare [fan-fa-r'] n. f.

Cligne qui peut être accompagnée par la clique.

Le premier ministre britannique Boris Johnson a lancé sa campagne électorale en fanfare.

Le mot a peut-être une origine arabe : fanfara signifie agiter ses ailes.

Il a aussi un caractère onomatopéique. Autrement dit, le prononcer suffit à en donner le sens : formidable.

À Londres ou à Paris, faire de la politique en fanfare, c'est au titre préférer le fracas des buccins, dont parlait Heredia. Ça tombe bien, le falot n'est pas le genre de Johnson.

Il préfère la fanfare, sans fard si l'on peut dire : l'offant.

Certes, en matière d'élections, la fanfare est particulièrement indiquée pour les municipales. Mais elle convient sûrement aussi pour les législatives.

Car elle assure le réveil des troupes : il paraît que les meilleurs se font en fanfare.

Il y a un risque toutefois à ce registre tonitruant. En cas de résultat décevant - sale coup pour la fanfare ! -, le premier ministre passera non plus pour un admirable chef d'orchestre mais tout simplement pour un fanfaron. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Retraites : Édouard Philippe rappelle les députés LREM à l'ordre

Le premier ministre a recadré les députés de la République en marche, mardi matin, lors de la réunion de groupe. Offensif, le chef de la majorité a demandé plus de solidarité à ses troupes en vue de la réforme des retraites. «Il a secoué ceux qui disent "on recule"», confie un participant. Dans la majorité, plusieurs élus redoutent cette réforme, au point de souhaiter son report. Et la perspective de la journée de mobilisation syndicale du 5 décembre suscite un vent de panique. «Il y a un manque de courage à tous les étages», soupire un ministre.



Fabrice Luchini, porte-voix des écrivains

Le comédien inaugure ce soir au Studio Marigny, à Paris, son nouveau spectacle Conversation autour des portraits. On pourra y entendre chaque jeudi des textes de Jean Cocteau et Baudelaire, Philippe Muray et Philippe Lacombe. La pièce affiche complet jusqu'à la dernière, le 13 février. Elle devrait reprendre ensuite dans un autre théâtre. Parallèlement, le comédien joue dans toute la France, et chaque lundi au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris. Des écrivains parlent d'argent, qui triomphe depuis deux ans. Au programme Zola, Péguy, Guilty et... Karl Marx.